

Cordonnées:

Marie-Hélène Simon

Projet de reconstruction du complexe Turcot
à Montréal, Montréal-Ouest et Westmount

Montréal

6211-06-124

Je voudrais tout d'abord m'excuser de ne pas vous avoir transmis plutôt copie de ce mémoire. Il s'agit pour moi de mes premières audiences publiques. Je vous remercie ici de votre indulgence et de bien vouloir m'entendre.

Bonjour,

Je me nomme Marie-Hélène Simon. Je suis née à Manic 5 en 1967. J'ai grandi à Châteauguay. J'ai fait la majeure partie de mes études post-secondaires à Montréal et préférant la ville à la banlieue je m'y suis par la suite installée. Je ne suis ni payée ni mandatée par quelque organisme que ce soit pour présenter ce mémoire. Je le fais à titre purement personnel en tant que citoyenne.

En tant qu'individu, ma réalisation personnelle se rapprochant le plus des travaux dont il est ici question se résume

- en une allée en gravier,
- pour piétons, - d'environ dix mètres,
- située à l'intérieur d'un seul et même territoire
- et dont j'étais de surcroît propriétaire...

Je n'ai strictement aucune expertise de quelque ordre que ce soit en la matière. Je n'ai ni les connaissances ni les compétences techniques pour vous présenter ici un super projet de rechange.

Depuis juillet 2006, j'habite le quartier Côte St-Paul avec ma fille Émilie qui fréquente actuellement l'école Marie de l'Incarnation.

Pour avoir utilisé le stationnement du centre Gadbois certains jours de pluie, je suis indéniablement convaincue de l'urgence d'effectuer certain travaux,

C'est pourquoi, j'ai d'abord pris les intentions du ministère des transports comme une fatalité, comme la nécessité de rendre l'échangeur sécuritaire. Mais avec l'ampleur des travaux annoncés j'ai senti le besoin d'être un peu mieux informée.

Or, depuis 2 ans, ma compréhension a énormément évolué, mais il demeure qu'en certains points j'y comprends de moins en moins quelque chose. Cela, en particulier sur la question des sols contaminés.

Ce que j'ai compris des explications du ministère des transports lors des dernières audiences m'a semblé si incongru que j'ai pris peur devant l'ampleur de mon ignorance.

Je demande ici des informations claires sur le sujet, car ce que j'ai compris ne fait pas de sens.

En la question des sols contaminés, j'ai compris:

- 1- Qu'il n'y avait pas de risque de contamination des cours d'eau.
- 2- Que le sol était contaminé mais que nous ne savions ni dans quelle mesure, à quel degré, ni dans quelle proportion.
- 3- J'ai compris également que le ministère n'était pas en mesure de prédire, de déterminer, ni le temps, ni les coûts engendrés et associés par ce type de travaux.
- 4- J'ai également compris que selon leur degré de contamination, ces sols pourraient servir à l'usage des remblais.

C'est là que j'ai craqué et que je me suis décidée à présenter un mémoire. Parce que les remblais, personnellement, je trouve ça vraiment trop laid.

Si, tel que l'ai compris, ces sols sont appelés à demeurer dans mon environnement, je questionne sévèrement l'urgence d'y investir, voir d'y engloutir des sommes pour leur déplacement.

Ces sols, on ne les enverra pas sur la lune.

Qu'en fera t-on? est une question qui m'interpelle.

Comme je suis géographiquement concernée par les travaux, il est certain que j'aimerais les voir se limiter à leur strict nécessaire. En plus de ces travaux conjoints de décontamination auxquels je ne comprends absolument rien, je questionne ici la nécessité de tout reconstruire.

Pourquoi en effet, déplacer la partie ouest de la 720 qui se trouve au niveau du sol pour l'amener de l'autre côté de la cour? D'autant, qu'aux dires de certains experts le sol y serait instable? Pourquoi?

Indépendamment du tracé de l'autoroute, je m'oppose catégoriquement aux remblais. Comme je l'ai dit je trouve ça fort laid, mais aussi

1- Ils ne renforcent d'aucune façon la structure portante de la route.

2- Ils sont donc strictement inutiles.

3- Ils nous volent du territoire en accroissant démesurément l'espace accaparé par l'autoroute alors que nous nous trouvons dans des zones densément peuplées.

4- En enclavant les quartiers, ils nuisent à l'économie et au développement local.

5- Il nous bloquent l'horizon.

6- Ils banalisent le décor et n'ont vraiment pas leur place en milieu urbain.

7- Ils offrent à la vue de fausses aires de loisir et de détente.

8- Ils sont non conviviaux de par leur inclinaison. À moins d'avoir une jambe plus courte que l'autre, il ne peut être agréable de s'y promener. Une pente, ça se monte et ça se descend.

9- À cet égard, ils sont dangereux.

10- Aucune mère ne souhaite y voir jouer ses enfants. Que dire de ces glissades hivernales qui finissent leur point de chute dans une rue. Pour les rendre sécuritaires on devra les clôturer.

11-En ce qui me concerne, je n'y vois que paradis pour les pissenlits avec bruits de tondeuses à l'appui. Et je crains que les arbres qu'on voudrait y planter n'aient pas meilleur mine que ceux qui bordent présentement la 40 entre Montréal et Québec.

Si vraiment on ne peut échapper à l'enclavement de certaines parties, On doit chercher à rentabiliser l'espace. C'est d'ailleurs ce que le ministère des transports fait actuellement en certains endroits.

Du côté est de l'autoroute entre Laurendeau et Angers, on peut ainsi voir une série de portes de garage. Je ne sais à quoi précisément servent ces espaces mais on peut facilement imaginer qu'à la place de remblais, les dessous de l'autoroute pourraient effectivement abriter des hangars, des stationnements, ou encore des commerces, des marchés aux puces et que sais-je encore.

Dans le pire des cas, au lieu des remblais, je privilégierais des murs droits, sur lesquels pourraient s'exprimer librement nos petits comme nos grands artistes, où seraient accrochés des paniers de basket-ball et des minis mur d'escalade. Et où, s'il nous voulons absolument de la verdure, pourraient pousser de la vigne et autres végétations propices.

Depuis l'annonce des travaux, avec la mobilisation Turcot, de nouvelles normes environnementales et de qualité de vie sont

rapidement entrées en scènes. Des considérations d'ordre urbanistique, voir d'esthétisme, ont fait peu à peu leur nid dans mon esprit donnant au problème des allures historiques.

J'ai réalisé que j'avais le même âge que l'autoroute. Qu'elle était partie intégrante de mon histoire, de mon patrimoine, de mon identité montréalaise. Tant et si bien que je me suis prise d'affection pour ce monstre de béton, je me suis prise d'admiration pour ces années folles de grands déploiement.

Sincèrement, en comparaison de ce que nous présente aujourd'hui le ministère, je tiens à dire que je le trouve ultra génial l'échangeur actuel. En moins de 20 minutes, je suis n'importe où aux extrémités de la ville et en banlieue. Il constitue pour moi l'une des richesses de mon quartier. Je suis loin d'être certaine que le nouveau tracé desserve mieux mes intérêts.

La seule erreur commise à mon sens concernant la structure actuelle se trouve être dans le choix des matériaux. C'est de l'acier qu'il nous fallait, c'est de l'acier qu'il nous faut, c'est de l'acier qu'il nous faudrait.

L'échangeur actuel est intelligent. Il est comme il se doit: fluide et aérien.

En contre partie, l'idée de remblais pour lier les 4 points cardinaux en toutes directions au travers d'une partie densément peuplée de notre île métropole m'apparaît absurde. C'est une hérésie architecturale.

C'est vouloir se faire croire qu'on met au sol ce qui par définition doit être dans les airs.

Je peux jusqu'à un certain point concevoir que les remblais aient pu paraître une solution au béton qui s'effrite et qui vole au vent. Mais cela est loin de résoudre le problème de l'entretien et d'assurer une longévité à l'autoroute.

Car, si nous savons aujourd'hui qu'à grand coup de sel, le béton ça s'érode, nous avons aussi appris en 40 ans que ce qui nous bousille les pavés ce sont les poids lourds. Je suis d'avis qu'à moins que

quelqu'un n'invente un super revêtement infatigable au passage des camions et à notre climat, il faut penser sérieusement à des allées et même à des tracés distincts pour le transports de marchandise et le transport passager.

-Les camions nous occasionnent d'incessants travaux de réparations coûteux, qui polluent et qui nous empoisonnent et congestionnent nos étés années après annés.

- En plus d'être eux-mêmes des agents polluants, Les camions constituent l'un des sources principales de la congestion routière.

- En congestionnant le trafic, ils font surpolluer les autres utilisateurs.

- S'il est vrai que le passage d'un seul camion équivaut à celui de 40 000 voitures et s'il est vrai que les structures actuelles peuvent tenir encore 9 à 10 ans le temps de la durée travaux, on peut facilement s'imaginer qu'en interdisant dès aujourd'hui l'accès aux camions, elles tiendraient encore cent ans.

Alors que l'année suivant la fin des travaux annoncés par le ministère des transports, nous nous retrouverons déjà incommodés par des réparations. Nous seront de nouveau en mode de patchage-camouflage.

En gardant un tracé similaire, le Ministère ne résout ainsi aucune problématique de congestion, ni de pollution.

À ce titre, je suis "citoyennement outragée" que les données concernant les affluences de l'échangeur ne soient pas plus précises. Je ne trouve vraiment pas sérieux que des travaux de cette ampleur soient entrepris sans qu'on ne connaisse les besoins effectifs et réels de ses utilisateurs actuels et de la population en générale.

En conclusion, pour tous ces motifs, je suis contre le projet présenté par le Ministère des Transports.

Je demande d'être mieux informée.

Je n'ai aucune solution miracle. Je pense que l'acier est préférable au béton pour toute structure surélevée.

Je m'oppose catégoriquement au remblais qui sont laids, inutiles à la structure, dangereux et nuisibles à notre qualité de vie.

Je demande que toutes sommes réparties à leurs fins soient reconverties et investies dans le développement socio-économique urbain local traversé par l'autoroute.

J'aimerais aussi que ne soit pas démolie la structure existante qu'elle puisse servir à des activités et événements festifs, sportifs et culturels bonifiant le rayonnement touristique local et international de Montréal.

En terminant,

Si on ne peut préserver les structures actuelles, qu'on s'en serve pour remblayer les sols contaminés de la cour Turcot et qu'on y fasse un terrain de golf!

Merci de votre attention.

Marie-Hélène Simon